

Le paysan du Hameau nous a quittés

Jean-Claude Sabin

Avec le décès d'Hubert Buchou, c'est une grande figure de l'agriculture française qui disparaît. Ce paysan béarnais a marqué l'histoire de nos organisations professionnelles de la seconde moitié du siècle dernier et a été un des grands acteurs de « La révolution silencieuse ». Formé à la Jeunesse agricole catholique (JAC), il fut le premier président du Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA) après la transformation du Cercle des jeunes agriculteurs en structure syndicale. Au terme d'un débat un peu crispé, il fallait un président consensuel pour écrire les premières pages de cette organisation qui devait jouer un grand rôle dans la modernisation de l'agriculture à la fin des années 50 et le début des années soixante. Il a formé avec Michel Debatisse, secrétaire général, un binôme qui a donné une place et une notoriété à ce jeune syndicalisme.

SYNDICALISTE, VULGARISATEUR, COOPÉRATEUR

Hubert Buchou a participé à tous les combats syndicaux de ces années.60, riches en actions et en bouleversements, au CNJA puis à la FNSEA, en particulier celui sur les lois d'orientation de 1960 et 1962.

Il ne fallait pas seulement convaincre les pouvoirs publics de la nécessité de nouvelles lois pour engager les changements, il fallait aussi convaincre dans nos propres rangs: le débat entre modernistes et conservateurs était vif.

Les « quatorze fédérations du Sud-Ouest » qui se réunissaient tous les trois mois étaient, avec le Comité de Guéret, les régions les plus turbulentes de la FNSEA, avec de grands leaders comme Marcel Bruel, Raymond Lacombe, Jean-Baptiste Doumeng, Louis Bidau, Raoul Sérieys pour n'en citer que quelques-uns. Dans ce contexte, les discussions étaient souvent enflammées. Hubert Buchou, avec son calme et sa courtoisie béarnaise, nous modérait et arrivait à faire avancer nos idées modernistes.

Succédant à Louis Bidau, il deviendra président de la FDSEA du Béarn et Pays Basque puis vice-président de la FNSEA. Son action, au niveau national comme au niveau régional, était d'autant plus marquante qu'elle s'incarnait et prenait ses racines sur un terreau agricole, syndical et professionnel solide et bien structuré.

Héritier aussi et participant à la grande épopée du maïs, qui s'est révélé la plante miracle permettant d'exploiter les « touyas »1 faiblement productifs et ouvrant ainsi une ère nouvelle de prospérité à une région pauvre. Cette révolution technique a permis aux agriculteurs béarnais de devenir des pionniers à l'instar de ceux qui transformèrent, à une autre époque, la Champagne pouilleuse.

Le maïs fut aussi à la base du développement de la Coop de Pau devenue Euralis, Hubert Buchou devait en assurer la présidence durant une vingtaine d'années à partir des années 70 et c'est avec son complice Xavier Bonnemaïson, directeur, qu'il a conduit ce groupe au niveau des plus grandes coopératives agricoles françaises.

On retiendra à la fois la place que ce groupe occupe dans cette production essentielle à la région qu'est le maïs et plus particulièrement dans la semence et les alliances que ses dirigeants ont su nouer avec les grands mondiaux du secteur. Mais aussi la volonté de vouloir participer au développement de l'agriculture locale avec les investissements et partenariats dans le maïs doux, dans l'élevage et dans la filière du foie gras. Lorsque Jean-Baptiste Doumeng reçut Mikhaïl Gorbatchev, pas encore président de l'URSS, il l'amena à la Coop de

Pau qu'il présenta à son invité comme « le plus beau fleuron de l'Union de coopératives agricoles du Sud-Ouest ».

UN AMÉNAGEUR DU TERRITOIRE RURAL

Mais l'action d'Hubert ne s'est pas limitée au syndicalisme et à la coopération, il s'était aussi investi dans la réflexion et les actions de modernisation des structures d'exploitations agricoles, l'installation des jeunes. Il a ainsi contribué à cette mutation des esprits qui consistait à accepter le progrès, mais en l'humanisant avec, notamment, la mise en place des SAFER créées pour contribuer à cette modernisation et, à ce titre, il devait présider leur Fédération nationale en succédant à Eugène Forget.

Mais, au-delà de questions purement agricoles, il savait replacer l'agriculture dans le contexte global de l'aménagement du territoire. C'est ainsi qu'il devait devenir président de la Compagnie d'aménagement rural d'Aquitaine afin de mettre en pratique sa vision d'aménageur de la ruralité. Attaché à sa région pyrénéenne, il a été de tous les combats pour développer les infrastructures et voulait, grâce aux liaisons routières et le tunnel du Somport, intensifier les relations entre les deux côtés du massif autour de l'axe Pau Saragosse. Il devait ainsi se heurter aux lobbys passésistes, nul doute que l'histoire retiendra que cet européen convaincu a été aussi, dans ce domaine, un précurseur, pour lui les Pyrénées étaient un lien et pas une barrière.

C'est cette vision de l'intérêt général qui l'avait amené à l'action civique et politique, ce qui est toujours délicat et difficile pour un responsable professionnel, mais Hubert Buchou l'avait particulièrement bien réussi, convaincu que tel était son devoir.

INTELLIGENCE ET SOUCI DU BIEN COMMUN

J'ai le souvenir d'un soir de mai 68, celui du célèbre discours du Général de Gaulle. Nous l'avons entendu ensemble et il me dit: « Ça y est, c'est terminé, le Général a dit ce qu'il fallait dire et nous pouvons rentrer ». Nous l'avons fait en voiture,

car il n'y avait plus de transports en commun et d'aller de Paris à Pau en passant par Toulouse nous donna largement le temps d'échanger. Je suis persuadé que ces événements de mai 68 ont fortifié son désir de s'engager en politique. Conseiller de Jacques Chirac, puis parlementaire européen, c'est avec intelligence et le souci du bien commun qu'il a réussi son action dans la politique comme dans l'action professionnelle. Hubert Buchou nous a quittés mais il reste les souvenirs et un héritage. Les souvenirs d'un ami fidèle en amitié, aux convictions humanistes solides, fier de ses racines béarnaises et pyrénéennes.

Son héritage est immense, que ce soit dans le syndicalisme, la coopération, les organismes d'aménagement, dans son parcours politique et par ses écrits. Ses ouvrages, notamment, restent une véritable référence. Nul ne doute que ses successeurs sauront faire fructifier ce patrimoine en s'inspirant de son exemple .

Ouvrages d'Hubert Buchou

La ronce ou le grain. Quel choix pour le futur? 1991. J&D Editions. 1991. Racines paysannes et modernité. 1995. J&D Editions. 1995.

Partager la terre. L'histoire des SA FER. 1999. Collectif avec Bernard Collet, Guy Robillard, Michel Rougier. Editions Atlantica.

L'ours et le tunnel. La bataille du Somport. 1999. Editions Atlantica.